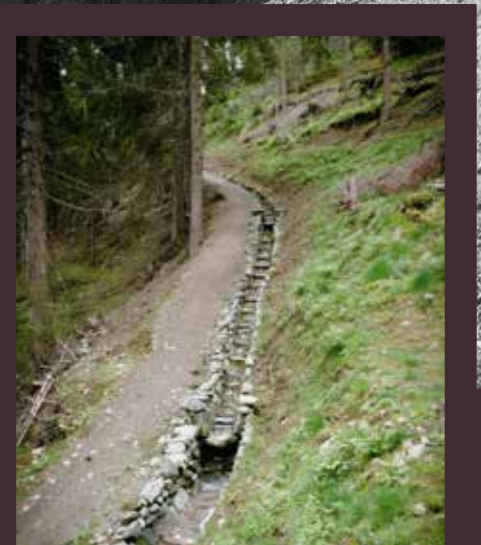




© Albert Ehône, L'Éclaircissement, Val de Bagnes



UN ÉTÉ POUR LE PATRIMOINE À LA REDÉCOUVERTE DES BISSES DANS LE VAL DE BAGNES

PROGRAMME

DIMANCHE 6 JUILLET

→ INAUGURATION DU BISSE ET DE LA PASSERELLE DE CORBASSIÈRE

11 h

Inauguration de la nouvelle passerelle.

12 h 30

Mise en eau du bisse.

SAMEDI ET DIMANCHE 12 ET 13 JUILLET

DEUX ÉVÈNEMENTS À BRUSON, FÊTÉS EN UNE SEULE MANIFESTATION :

→ COMMÉMORATION DE LA PARTICIPATION DE BRUSON À L'EXPOSITION NATIONALE DE LAUSANNE EN 1964, COMME REPRÉSENTANT DES VILLAGES DE MONTAGNE.

Samedi 12 juillet de 17 h à minuit :

Exposition de photographies dans le village. Stands, concerts, bal.

→ INAUGURATION OFFICIELLE DU BISSE DES RAVINES AVEC L'INVITATION DE TOUTES LES PERSONNES ET ENTITÉS AYANT PARTICIPÉ À SA RÉNOVATION.

Dimanche 13 juillet de 10 h 30 à 20 h

Dès 10 h 30

Inauguration officielle du bisse – discours, messe, coupé du ruban et apéritif.

Dès 11 h

Ouverture des stands dans le village, exposition de photographies, animations.

ÉDITO

AUJOURD'HUI, LES COMMUNES SE PLAISENT À METTRE EN ÉVIDENCE LEUR PATRIMOINE.

Elles y voient un attrait touristique majeur. Depuis fort longtemps, la commune de Bagnes s'intéresse à son patrimoine. Au-delà des fonds qu'elle lui alloue pour son entretien, elle souhaite le rendre aussi vivant que possible. Dans ce but, c'est volontiers qu'elle soutient les initiatives privées, qui entendent mettre en valeur tel ou tel aspect du patrimoine communal.

Ce cahier est principalement consacré à nos bisses. Qui dit bisse, dit bien entendu eau et qui dit eau, dit vie. Nos ancêtres ont compris que leur destin était en partie attaché à ce bien précieux. Ils ont patiemment appris à le maîtriser, à l'appivoiser pour qu'il réponde aux besoins du monde agricole. Que de patience, que de savoir faire, que d'abnégation ne leur a-t-il pas fallu pour que leur entreprise connaisse la réussite. Honneur à eux. Aujourd'hui, alors que les réseaux d'irrigation sont en place depuis plusieurs décennies et que le manque d'eau n'est plus un vrai problème, il a

paru nécessaire aux défenseurs du patrimoine de revaloriser nos bisses en les remettant en eau, au prix parfois de travaux importants qu'ils ont su mener dans le respect de la tradition. Ils ont ainsi rendu les bisses accessibles aux promeneurs du dimanche comme aux sportifs.

Parler de nos bisses, c'est obligatoirement jeter un coup d'œil à nos glaciers, dont le recul inquiète. La nouvelle passerelle de Corbassière, si attractive qu'elle soit, nous confronte à cette réalité que l'on peut désormais mesurer au-dessus du vide qu'elle surplombe. J'encourage chacune et chacun à visiter ce haut-lieu des Alpes, aux environs mêmes de la cabane de Panossière.

Qui dit eau, dit aussi scie, moulin et forge. Aucune de ces activités n'existerait sans la force de l'eau. Ici aussi, relevons le souci de vérité qui a conduit les personnes qui se sont occupées de leur restauration.

Amis lecteurs, belle découverte de ce cahier. Que cette lecture vous encourage à parcourir nos sentiers, à découvrir nos bisses et à visiter nos scieries, nos moulins et notre forge.



ELOI ROSSIER,
PRÉSIDENT DE LA COMMUNE DE BAGNES

RAYMONDE FELLAY, SUR LES TRACES DES CARRIERS DE PIERRE OLLAIRE

ARPENDER CETTE VALLÉE AU PATRIMOINE SI RICHE, APPROFONDIR SES TRADITIONS ET LES FAIRE PARTAGER, SONT AUTANT DE MOTIVATIONS QUI ONT POUSSÉ RAYMONDE FELLAY À DEVENIR ACCOMPAGNATRICE EN MOYENNE MONTAGNE.

La carrière de Bocheresse, qu'elle connaît quasiment comme sa poche, fait partie de ses buts de prédilection. Sur la vie des carriers, la pierre ollaire et son importance pour la vallée, elle en connaît un rayon. Et c'est en montant à cette fameuse carrière qu'elle raconte cette histoire en faisant revivre tout un contexte...

À l'époque où la région n'avait commencé à exploiter ni l'or bleu ni l'or blanc, l'extraction de cette pierre ollaire aux propriétés si particulières, a constitué une activité économique importante. Il est vrai que les fourneaux fabriqués avec ce matériau étaient (et sont toujours !) appréciés pour leur exceptionnelle capacité à garder la chaleur. Ils étaient demandés loin à la ronde, à tel point que l'on parvenait à peine à satisfaire la demande. Pour les carriers qui avaient la chance de décrocher une concession, ce travail représentait certes un revenu providentiel durant les mois d'hiver. Mais à quel prix ! On se rend compte en explorant ces lieux, combien leur salaire était durement gagné et quels trésors de courage et d'ingéniosité ils ont dû déployer pour ramener vers la plaine ces blocs de 200 kilos.

Mais la pierre ollaire ne se résume pas aux fourneaux et c'est pourquoi la visite de la Maison de la Pierre ollaire à Champsec se prête si bien pour clore cette randonnée riche

en sensations. C'est à un vrai tour du monde que nous convie ce petit musée, en nous faisant découvrir les créations en pierre ollaire de divers continents, ainsi que l'évolution de ses usages à travers le temps.

À LA DÉCOUVERTE D'UNE CARRIÈRE DE PIERRE OLLAIRE

Randonnée accompagnée à la carrière de Bocheresse
Accessible dès 10 ans (bons marcheurs)

Durée: 9 h 30 - 15 h

Prix: CHF 30.- (famille CHF 70.-)

Dates: 17 juillet, 24 juillet, 9 août et 16 août 2014

Inscriptions et infos: Office du tourisme (027 775 38 70)



JEU DE PISTE « LES FONTAINES DE CHAMPSEC »

Animation enfant à Champsec (départ depuis la Maison de la Pierre ollaire)

Accessible dès 9 ans (ou accompagné d'un adulte)

Durée: environ 30 min.

Prix: Gratuit (enfants)

Dates: tous les jeudis et samedis de juillet et août (entre 14 h - 18 h)

Infos: Catherine Gabbud (079 658 11 60)

À LA RENCONTRE DES ÎTRES DU VAL DE BAGNES

Randonnée accompagnée dans le Haut val de Bagnes

Accessible dès 12 ans (bons marcheurs)

Durée: 8 h 30 à 17 h

Prix: CHF 40.-

Dates: 22 juillet, 28 août et 14 septembre 2014

Inscriptions et infos: Anne Carron-Bender (079 213 40 73 et www.baindair.ch)

VISITE GUIDÉE (FR/EN) DE L'ESPACE ALPIN DE VERBIER

Visite commentée de l'Espace alpin, Hameau de Verbier

Durée: 1 h

Public: Famille

Prix: CHF 5.- (compris le Pass Musée & Patrimoine + apéritif)

Dates: 24 juillet, 31 juillet et 7 août 2014 (à 18 h)

Infos: Espace alpin (027 771 75 60)

L'ARCHÉOLOGIE EN MONTAGNE

Atelier proposé à La Chaux/Verbier

Public: Famille

Durée: 10 h à 16 h

Prix: CHF 20.-

Dates: 28 juillet et 4 août 2014

Inscriptions et infos: Célestin Tamarcaz (077 403 47 49)

GASTON BESSE, SCIE ET MOULINS DE SARREYER



UN RÊVE SERA RÉALISÉ SOUS PEU.

Après le moulin et le four banal, un vrai « chemin du pain » sera bientôt inauguré à Sarreyer, permettant d'illustrer concrètement tout le cycle du pain, depuis le grain jusqu'au produit fini. Gaston Besse s'est impliqué depuis le début dans ce projet de moulin pour revaloriser un patrimoine « unique en Valais voire en Suisse » : 1 scie – 2 moulins – 1 foulon à pommes entraînés par une seule roue de 3,15 mètres de diamètre.

Il a fallu convaincre les autorités communales d'acheter les ruines de ce vestige du passé, puis celles du canton de le classer comme monument historique, avant de trouver les moyens financiers pour le restaurer. « Toute une aventure », se souvient l'intéressé qui a vécu chaque étape au sein des comités successifs. Mais c'est en fait un village dans son ensemble, qui s'est solidarisé autour de son moulin et qui voit maintenant cette histoire aboutir. Les coups de main bénévoles n'ont pas manqué de la part des Sarreyens. Et ils se poursuivent, maintenant que les activités ont repris. Il faut en effet des bras pour travailler les champs de seigle ou de froment à proximité de la localité, pour moudre le grain et en faire de la farine (tous les ans, le samedi qui suit l'Ascension), pour fouler les pommes à l'automne, etc.

Ce cycle du pain n'est en somme pas seulement un joli projet pédagogique, permettant aux enfants et aux touristes de se représenter la vie de leurs ancêtres. Il fédère le village et l'anime tout au long de l'année.

Depuis que le four a été reconstruit, il permet aussi à la communauté de se retrouver pour des moments de plaisir partagés. Les soirées pizzas (tous les derniers vendredis de chaque mois) ou polenta, sont du reste toujours un vrai succès, ainsi que les journées de cuisson du pain.

Programme sur le site de Sarreyer

www.sarreyer.ch/informations.

SOIRÉE « TRAIN ET PIZZA »

AU FOUR BANAL DE SARREYER

Pizza au four banal et visite nocturne du moulin.

Départ et retour en Train des Combins depuis le parking de l'Ermitage de Verbier.

Départ : A 18 h et retour par la route du soleil à 22 h 30.

Prix : CHF 30.- (compris le Pass Musée & Patrimoine)

Dates : 18 juillet et 8 août 2014

Inscriptions et infos : Office du tourisme (027 775 38 88)

ANDRÉ FELLAY, ANCIENNE DEMEURE À VILLETTE

C'EST UN HASARD DE SON MÉTIER
QUI A CONDUIT UN JOUR
ANDRÉ FELLAY DANS
CETTE VÉNÉRABLE MAISON
QUI N'AVAIT SUBI AUCUNE
TRANSFORMATION DEPUIS
SA CONSTRUCTION, EN 1824.

Appelé sur les lieux pour une panne d'électricité, il a ressenti un pincement au cœur et s'est employé aussitôt à convaincre son association, No s'Atro Bon Bagna, de s'investir dans sa réhabilitation. Notre homme se décrit

comme un « amoureux de son pays », sensible à son patrimoine depuis toujours. Né en 1929, il fait partie de cette génération qui a vu la vallée changer et les témoins du passé disparaître. A la fois président du groupe folklorique et conseiller général, il était bien placé pour gagner du monde à sa cause, à commencer par le président de l'époque, Willy Ferrez.

C'est ainsi que l'Ancienne Demeure a pu renaître de ses cendres et c'est le cas de le dire puisque la première

tâche a consisté à débarrasser ses parois d'une importante couche de suie. Les membres de No s'Atro Bon Bagna ont donné beaucoup de leur temps à cet ouvrage. Mais ils peuvent aujourd'hui revendiquer fièrement le fait d'avoir initié tout un mouvement, en créant en quelque sorte le premier musée de Bagnes.

Cette Ancienne Demeure fut l'une des premières reconstruites à cet endroit, suite à la débâcle du Giétroz en 1818. « Dès qu'on passe son pas-de-porte,

PHILIPPE CORTHAY, FORGE OREILLER AU COTTERG

SERRURIER DE FORMATION, PHILIPPE CORTHAY S'EST VITE PRIS DE PASSION POUR CETTE FORGE, VRAI « MUSÉE VIVANT », OÙ TOUT FONCTIONNE ENCORE COMME À L'ÉPOQUE.

Depuis maintenant plus de quinze ans, c'est lui qui s'occupe principalement de l'entretenir et surtout de la présenter aux visiteurs.

Il est vrai que les lieux sont chargés d'atmosphère et que l'histoire de cette ancienne fabrique de sonnettes est captivante. Venue du val d'Aoste au XVII^e siècle, la famille Oreiller a donné toute une dynastie de forgerons dont la réputation était solidement établie. Leur production s'écoulait bien dans la vallée, mais aussi dans les foires d'Aoste et de Martigny. Ils ont réaménagé leur atelier en 1840 au Cotterg, quand le précédent, établi plus bas au bord de la Dranse, a été emporté par la débâcle du Giétroz. Sans doute une raison qui les a poussés à s'implanter plus haut, utilisant désormais le torrent de Verbier pour actionner leur forge. Quand elle tournait à plein régime, celle-ci n'employait pas moins de cinq personnes. Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que leur commerce commença à décliner, faute de pouvoir lutter contre des concurrents plus modernes, qui avaient mécanisé leurs installations.

Mais c'est justement tout l'intérêt de ce site que d'avoir été conservé dans son état d'origine. Car à l'exception de la lumière, « quasiment rien n'a bougé » : outils, foyers, soufflets et dispositif d'actionnement hydraulique, permettent de proposer une vraie démonstration du travail de forge tel qu'il se pratiquait d'antan.



© Charly Rappo

FABRIQUER UN OUVRE-LETTRES À LA FORGE

Atelier à la forge Oreiller à Villette

Accessible dès 14 ans.

Prix: CHF 25.-

Dates: 23 juillet, 30 juillet et 13 août 2014 (entre 14 h - 17 h)

Inscriptions et infos: Musée de Bagnes (027 776 15 25)

on change de siècle», note volontiers André Fellay qui depuis plusieurs décennies, se plaît à faire les honneurs de la maison. Depuis qu'elle a retrouvé ses belles boiseries et son mobilier, elle a vu défiler de nombreux visiteurs de l'ancien et du nouveau continent « et même des Japonais ! », aime-t-il à relever.

On pourra y assister cet été à la confection de chapeaux de paille – une activité qui fait sens dans ces lieux, puisque ces couvre-chefs fabriqués



© Daniel Stucki

à Bagnes, étaient couramment portés à l'époque et qu'ils font partie intégrante du costume du groupe No s'Atro Bon Bagna.

LA CONFECTION DE CHAPEAUX DE PAILLE

Démonstration à l'Ancienne Demeure à Villette.

Prix: CHF 5.- (compris le Pass Musée & Patrimoine)

Dates: 16 juillet et 6 août 2014 (entre 14 h et 18 h)

Infos: Musée de Bagnes (027 776 15 25)

LES BISSES : UN PATRIMOINE CONTEMPORAIN

L'HISTOIRE DES BISSES VALAISANS EST SOUVENT ASSOCIÉE À DES PÉRIODES ANCIENNES, CONFÉRANT UN PRESTIGE PARTICULIER À CES CONSTRUCTIONS.

A Bagnes, c'est le cas du bisse du Levron qui alimente les chroniques communales depuis le XV^e siècle. Par contre, l'on évoque moins souvent les multiples canaux construits à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, accompagnant la modernisation de l'agriculture dans un dernier sursaut pour lutter contre l'exode rural. Deux « rayes », comme on les désigne à Bagnes, sont remises

en eau cet été 2014 après d'importants travaux de rénovation. L'une alimentait l'alpage de Corbassière, l'autre les prés entourant le village de Bruson. Leur caractère bucolique, une véritable invitation à la déambulation, ne doit pas faire oublier les contraintes économiques qui ont nécessité leur construction et les tensions nées de ces réalisations.

LE BISSE DE CORBASSIÈRE

L'ORIGINE

L'origine du bisse de Corbassière est difficile à retracer. Bien que l'alpage de Corbassière soit mentionné dans les archives dès le début du XIV^e siècle, aucun document écrit retrouvé jusqu'à ce jour ne prouve l'existence du bisse avant le XIX^e siècle. C'est alors qu'apparaissent les premières indications d'un « canal » servant à acheminer l'eau depuis le fond du vallon jusqu'aux confins inférieurs de l'alpage. Dépourvue de torrents ou de sources, cette partie basse doit pouvoir être alimentée en eau afin d'abreuver les cent cinquante chèvres et cabris, la septantaine de vaches et les deux cents moutons qui y alpent chaque été.

LE FINANCEMENT : UN CONFLIT RÉCURRENT ENTRE CONSORTS ET COMMUNE

L'histoire du bisse de Corbassière semble donc remonter aux dernières décennies du XIX^e siècle, comme celle du bisse des Ravines. Sous l'initiative du consortage de la montagne de Corbassière, une première raye est d'abord creusée à même le rocher pour acheminer l'eau de la *dyura de corbassyere* depuis le lieu-dit *i plan*. Quelque cinq à six cents francs sont nécessaires pour mettre en place ce canal. Bien que la loi cantonale du 29 novembre 1886 décrète que l'aménagement et l'entretien des canaux d'irrigation et des bisses relèvent de la compétence des communes, les autorités de Bagnes n'octroient tout d'abord aucune aide financière. Les consorts de la

© François Perraudin



VUE SUR CORBASSIÈRE. LE TRACÉ DU BISSE, NON ENCORE RÉNOVÉ, EST TRÈS VISIBLE

montagne de Corbassière en assurent seuls les frais. L'eau s'avère indispensable pour abreuver le bétail et alimenter les îtres.

En juillet 1891, les consorts de Corbassière, représentés par le futur conseiller communal Maurice Troillet (1838-1925), exposent le problème aux autorités de Bagnes : le canal qui fournit l'eau nécessaire à la montagne exige des réparations majeures. Les consorts rendent attentif le conseil au fait qu'il manque régulièrement d'eau pour abreuver le bétail sur toute la partie inférieure de l'alpage comprise entre *mardyue* et *i boutse*. Ils soumettent à l'examen du conseil un devis de trois cents francs comprenant l'aménagement de nouveaux cheneaux soutenus par des chevilles en fer insérées directement dans le rocher.

Une commission composée des conseillers Pierre Luy (1846-1926) de Lourtier et d'Augustin Michaud (1839-1930) de Verbier est déléguée pour se rendre sur les lieux et examiner les travaux à faire.

Suite au rapport de la commission, les autorités communales refusent le devis de trois cents francs. Le conseil ne veut pas supporter l'entièreté des dépenses et la construction d'une « banquette en saillie du canal », telle que demandé par le consortage, ne leur apparaît pas être la meilleure solution. En effet, les risques trop fréquents d'éboulis provenant du rocher au-dessus du canal pourraient faire disparaître les cheneaux nouvellement construits. Par conséquent, il propose de n'entreprendre des réparations que sur huit mètres de l'aqueduc déjà existant

et de ne pas envisager la construction d'un bisse dans le rocher. En outre, le conseil consent à ne s'engager que pour la moitié des frais encourus.

Le consortage de la montagne de Corbassière réagit promptement à ce refus des autorités bagnardes et envoie une pétition au chef du Département de l'Intérieur du canton du Valais. Avec l'appui de l'inspecteur des alpages de l'Entremont, Pierre Frossard, les consorts sollicitent le canton afin qu'il fasse pression auprès des autorités bagnardes pour justifier leur démarche d'aménager un nouveau bisse, indispensable à la survie de l'alpage de Corbassière. Les consorts désirent établir un système de conduites qui soit efficace, où l'eau circulerait le long d'une rive creusée en partie dans le rocher sur une longueur de vingt et un mètres. Ils maintiennent l'idée d'éviter l'utilisation de cheneaux fabriqués en bois de sapin, nécessaire à la construction des habitations. Mais leur demande ne semble pas aboutir.

LA RÉALISATION

En juin 1893, les consorts de Corbassière, soutenus entre autres par Justin Bessard de Montagnier, réitèrent leur demande auprès du conseil pour « la construction d'un canal conduisant l'eau nécessaire à l'alimentation de la montagne » mais le refus de 1891 est maintenu. Ce n'est que quatre années plus tard, à l'automne 1897, que sont admis les travaux « pour faire un bisse au travers un rocher afin de conduire l'eau du glacier sur les pâturages de dite montagne [Corbassière] ». L'établissement du canal est exécuté en majeure partie au cours de l'été suivant mais le conseiller Maurice Troillet, qui en opère la reconnaissance, rend compte au conseil que l'ensemble de l'ouvrage n'est pas entièrement terminé.

En 1912, les procès-verbaux de la municipalité semblent indiquer qu'une nouvelle partie de bisse est à l'étude car le conseil accorde un subside de 25 % sur le devis « du canal qui va se construire sur l'alpage de Corbassière ».

La carte topographique nationale de 1938 montre bien qu'il existe un bisse à Corbassière qui conduit l'eau du glacier à travers le vallon sur environ trois kilomètres. Le bisse, dont



VERS 1900



EN 1946



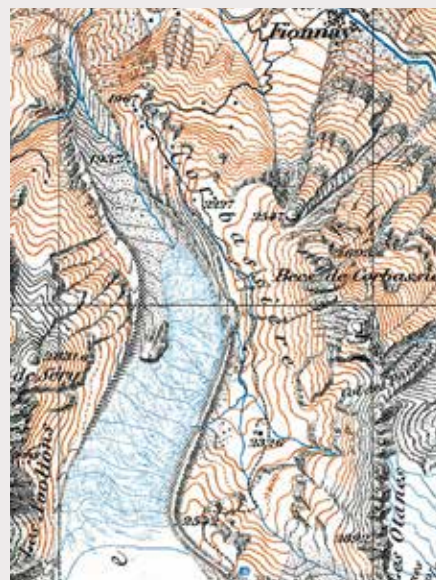
VERS 1920



EN 2000

plusieurs tronçons sont taillés dans le rocher, passe par *lui vè, dézo i barme et pyerè*. Le terrain morainique et peu productif de cette région a donc bénéficié d'un approvisionnement en eau pour les besoins de l'alpage.

Le bisse est définitivement abandonné en 1960 mais demeure un itinéraire fréquemment utilisé par les marcheurs et les alpinistes sur le parcours reliant Fionnay à Panossière.



CARTE SIEGFRIED, 1880. LE GLACIER LONGE ENCORE L'ALPAGE DE CORBASSIÈRE.

CARTE SIEGFRIED, 1933. LE TRACÉ DU BISSE EST BIEN MARQUÉ.



EXTRAIT DU CAHIER DES SURVEILLANCES DU CANAL DES RAVINES 1909-1912.

LE BISSE DE BRUSON

L'IRRIGATION

Le bisse des Ravines construit par le village de Bruson est un beau témoignage de l'évolution du monde rural au début du XX^e siècle, peu avant son remplacement par une société dynamisée par les activités hydro-électriques et touristiques.

Il y a bien sûr eu des canaux sur le plateau de Bruson auparavant. Le 19 avril 1863, le village obtient deux plantes (arbre) pour un canal d'irrigation, sans indication de lieu ; le 23 août 1885, il reçoit la concession d'un passage pour construire un canal sur les biens communaux à Provinces-Changemaux. L'année suivante, ce canal est mentionné comme étant en construction et conduisant les eaux du torrent de Versegères à celui de Bruson. Comme de coutume alors, aucune aide communale n'est octroyée, la demande étant si forte sur l'ensemble du territoire communal que cela pourrait entraîner une augmentation des impôts.

LA CONSTRUCTION

L'histoire du bisse des Ravines commence véritablement au XX^e siècle.

En automne 1906, le géomètre effectue ses premières visites pour établir le tracé. Les travaux, pour une grande partie, seront réalisés en 1907. En avril, les consorts reçoivent 300 mètres de tuyaux ; en juillet, ils achètent pour CHF 1782.- de cheneaux en tôle. Le 12 juillet, le géomètre Rouiller annonce que les plans définitifs seront prêts dans quelques jours. Au 27 juillet, il est calculé que 1100 journées de travail ont déjà été accomplies et qu'il en reste 250. En décembre 1908, l'inspecteur agricole ne pourra pas venir sur les lieux en raison de l'abondance de neige, mais il s'appuiera sur le décompte établi par l'ingénieur Rouiller pour établir le coût total de l'ouvrage. Les travaux ont été terminés vers le 15 décembre.

Septante et un consorts se sont associés pour construire ce canal. En cours de route, ils ont renoncé à le prolonger jusqu'au torrent de Bruson, certainement pour des questions financières. D'autres travaux annexes ont déjà alourdi le budget. Le bisse est en effet accompagné d'une série de réseaux secondaires qui atteignent plus de 3000 mètres de longueur. Une cabane a été construite pour entreposer les cheneaux durant l'hiver.

Le 1^{er} décembre 1910, les consorts peuvent établir le compte de répartition pour le paiement du solde de la dette qui s'élève alors à CHF 8944,60. Le coût total avait été estimé à CHF 14 474,50.

L'EXPLOITATION

A la construction succède l'exploitation. Chaque année il faut placer les cheneaux, curer la raie, enlever la pierre à la prise d'eau, surveiller l'écoulement, pour finalement retirer les cheneaux. La surveillance est assurée à tour de rôle, nécessitant une

vingtaine de personnes. Le bisse est mis en fonction sur une période restreinte : en 1909, du 23 juillet au 8 août ; en 1910, du 20 juillet au 3 août ; en 1911, du 17 juillet au 2 août. Ce calendrier est lié à l'existence d'autres bisses et au partage des eaux. Le « Règlement pour la Police des eaux, bisses, canaux de la Commune de Bagnes », approuvé le 5 juin 1925 par le Conseil communal et le 24 avril 1926 par le Conseil général précise : « Le canal des Ravines, tendant à Bruson, ne prendra l'eau que le 15 juillet. En cas de sécheresse, le Conseil communal pourra modifier cette date. » Cette date est identique à celle de deux autres bisses utilisant également l'eau du torrent de Versegères : le canal de Posodzet et le canal du Désert. Dans les semaines qui précèdent, les eaux sont réservées pour les pâturages entourant les villages de Versegères et Champsec.

Selon la mémoire orale, l'exploitation a été interrompue en 1942.

Pierre Deslarzes a été le dernier « rayeur » (personne s'occupant de l'entretien) du bisse des Ravines.

LA RÉHABILITATION DES DEUX BISSES

En été 2012 débutent à Corbassière et Bruson les premiers travaux pour la remise en eau de ces deux bisses. Après deux ans de travaux qui ont mis en évidence les diversités des techniques nécessaires à l'acheminement de l'eau à flanc de coteau, les randonneurs peuvent parcourir les forêts de Bruson et les pâturages de Corbassière au rythme du bruit de l'eau qui s'écoule sous leurs pas.

BISSE DE CORBASSIÈRE

Nom : Bisse de Corbassière

Altitude : entre 1900 et 2200 m (prise : 2220 m et fin : 1960 m)

Lieu de la prise : Dyure de Corbassière

Longueur : environ 2,9 km

Construction : 1897-1898

Mise en activité (en eau) : fin XIX^e, abandonné en 1960 mais chemin partiellement parcourable, restauré en 2012-2013, remis en eau le 6 juillet 2014.

BISSE DES RAVINES

Nom : Bisse des Ravines

Altitude : entre 1000 et 1300 m (prise : 1270 m et fin : 1190 m)

Lieu de la prise : Torrent de Versegères

Longueur : environ 2,6 km

Construction : 1907-1908

Mise en activité (en eau) : 1908, abandonné depuis 1942, entièrement réhabilité en 2012-2013 et nouveau parcours inauguré le 13 juillet 2014.

NOUVELLE VIE POUR LE BISSE DE BRUSON - OU BISSE DES RAVINES

LE BISSE DES RAVINES,
ABANDONNÉ DEPUIS
PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE,
COULERA À NOUVEAU CET ÉTÉ
DURANT QUATRE MOIS,
POUR LA PLUS GRANDE JOIE
DES PROMENEURS.

Depuis que le sentier pédestre longeant ce bisse a été rénové, ils sont en effet nombreux à emprunter cet itinéraire agréable et varié, entre forêt et clairière.

Ce beau projet est né de l'initiative de l'Association pour la valorisation du patrimoine de Bruson, qui a déjà à son actif la rénovation de l'ancienne école du village. Forte de ce succès, elle a su mobiliser du monde pour ce nouveau défi, où il s'agissait notamment de convaincre les autorités d'accorder leur soutien, puis de trouver encore environ un demi-million de fonds pour le mener à bien. La commune a soutenu le projet à hauteur de 50 %. Les autres 50 % provenant de fondations, d'associations et de donateurs privés (près de 260 personnes ont fait des dons pour un total d'environ 45000 francs). Quant aux entreprises de la région, «elles ont joué le jeu en accordant un rabais sur les travaux», indique Stéphane Latapie, qui a coordonné bénévolement l'ensemble de l'ouvrage.

UN NOM QUI NE DOIT RIEN AU HASARD

Un groupe de travail composé de membres de l'Association s'est créé en 2010. En 2011, la commune a accordé sa participation financière et la majorité des fonds ont pu être réunis, de sorte que les travaux ont pu démarrer en 2012. «On est partis en ne sachant pas tout ce qui nous attendait», déclare après coup Stéphane Latapie. Les difficultés techniques n'ont pas manqué dans ce projet «et elles n'étaient pas toujours là où nous pensions les trouver au départ». Certains tronçons sont sujets à des glissements de terrain, notamment toute la partie du bassin du torrent de Versegères. C'est de là que le bisse tire d'ailleurs son nom de «bisse des Ravines» (en patois : *Rèya di Rouène*).

Une étude préliminaire réalisée par un bureau privé a servi de base pour cette réalisation. Les gestionnaires d'autres bisses ont aussi été sollicités pour des conseils, car il a fallu trouver des solutions pour chaque tronçon, en fonction de la qualité du terrain, mais aussi des aspects esthétiques. Afin de répondre à ce dernier critère, la mise sous tuyau a été limitée au strict minimum (25 % dans l'ancien bisse, réduite à 15 % dans le nouveau projet). Le bisse actuel passe par 651 mètres de cheneaux en bois, 126 mètres de cheneaux en fer et 340 mètres de lit consolidé par des pierres et des murets.

Certaines options se sont imposées à l'usage. En fait, les tests de mise en eau effectués lors des samedis de l'automne et du printemps ont permis d'améliorer le tracé petit à petit, de repérer les endroits où le cours d'eau subissait de trop grandes pertes, afin de le rendre toujours plus étanche. «On remarque que le volume d'eau a augmenté sur la longueur», affirme Stéphane Latapie, expliquant que le limon et les gravats charriés par le bisse s'accumulent au fond du lit et «permettent de limiter les infiltrations toujours plus à chaque mise en eau.» Quelques mottes et du limon ont été rajoutés par endroits pour accélérer ce processus, selon une technique que les anciens pratiquaient déjà.

ENTRE IMPÉRATIFS PRATIQUES ET ESTHÉTIQUES

La prise d'eau – simple tuyau mobile qui peut être orienté de façon à recevoir les eaux du torrent ou retiré en fonction des besoins – a été reconstruite, car celle d'origine avait disparu. Le jour de notre visite, un collaborateur du bisse était justement occupé à mettre au point un système de treuil pour faciliter son maniement. «Nous avons dans notre



STÉPHANE LATAPIE, COORDINATEUR DU PROJET

équipe des bénévoles ingénieux et dévoués», a noté au passage le coordinateur du projet.

Le bisse emprunte ensuite un terrain difficile, qui a requis l'installation d'un tuyau suspendu sur environ 75 mètres. C'est la solution qui a été trouvée pour franchir cette zone délicate et instable, en raison de mouvements de terrain fréquents. Comme le relève Stéphane Latapie, cette technique moderne permet d'éviter de devoir retirer chaque hiver les cheneaux et les éléments porteurs, pour les réinstaller au printemps, comme le faisaient les anciens. Ce premier tronçon n'est pas accessible au public, qui est invité à cheminer encore quelques mètres jusqu'aux vestiges de la gare militaire, pour bénéficier d'un aperçu d'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Il reste quelques murets de l'ancienne installation de téléphérique qui servait à amener du matériel au sommet de la crête, où était établi un point d'observation stratégique.

Après ce premier passage en tuyau, le bisse débouche à l'air libre sur une cascade en bois. Il s'écoulait naturellement à

cet endroit à l'origine. Des traces de burin observées sur la pierre du fond, attestent que les anciens l'ont creusée pour former une sorte de bassin de réception. Dans le présent projet, des seuils en bois ont été rajoutés, afin de freiner au maximum la chute de l'eau et d'éviter les pertes. Le bisse s'écoule ensuite plus paisiblement dans la forêt. Dans cette partie, les travaux ont permis de revaloriser plusieurs tronçons où étaient déjà aménagés un chenal en pierre et des murets, laissés à l'abandon. Puis le trajet du cours d'eau se poursuit à ciel ouvert sur environ 500 mètres avant d'être canalisé dans des cheneaux de bois. Pour toute cette partie, «le lit du bisse était déjà en place, on a fait plutôt du rafistolage», sauf pour le passage de la route et de la zone agricole au niveau de la clairière, qui ont nécessité la mise du bisse sous tuyau.

Le chemin suit le tracé du bisse à contre-courant, en remontant depuis le torrent de Bruson jusqu'à celui de Versegères où se situe la prise d'eau. On y rencontre une belle variété de techniques, car l'équipe de projet a eu à cœur de diversifier les modes de construction en s'inspirant de méthodes traditionnelles. C'est en particulier le cas dans la dernière partie, celle qui a dû être créée pour acheminer l'eau dans le torrent de Bruson, où l'on voit le bisse entamer la descente en passant par un bel ouvrage en pierre, avant d'être canalisé par des cheneaux en bois assemblés de deux manières différentes, puis par des cheneaux en fer.

À LA RECHERCHE D'AUTRES BÉNÉVOLES

Actuellement au nombre de 19, les rayeurs bénévoles assureront un tournus durant tout l'été, afin de surveiller le tracé. Une mesure nécessaire, aujourd'hui comme par le passé, car le risque que des trous se créent ou que du matériel s'accumule et obstrue le bisse, est toujours présent et peut être accentué en fonction de la météo. La revitalisation de ce bisse a permis de doter le réseau pédestre du val de Bagnes d'un nouvel itinéraire qui présente aussi un intérêt culturel et historique. La nature devrait aussi y trouver son compte, puisque selon les spécialistes, l'apport d'eau permettrait de diversifier la faune et la flore locales. C'est en tout cas l'espoir du coordinateur de projet, dont les premières observations semblent confirmer ce fait. En arpentant le tracé lors de la dernière mise en eau, il a pu voir un geai s'ébattre avec bonheur dans les eaux du bisse et s'est dit que l'ouvrage «avait fait en tout cas un heureux».



CASCADE EN BOIS, PREMIER TRONÇON VISIBLE APRÈS LA PRISE D'EAU DANS LE TORRENT DE VERSEGÈRES

REVALORISATION DU BISSE DE CORBASSIÈRE

LE CHEMIN QUI RELIE FIONNAY À PANOSSIÈRE EST DÉSORMAIS AGRÉMENTÉ D'UN BISSE, OFFRANT AUX PROMENEURS UN INTERMÈDE AGRÉABLE AVANT D'ATTAQUER LA DERNIÈRE PENTE ABRUPTE POUR REJOINDRE LA CABANE.



VUE AÉRIENNE DU BISSE DE CORBASSIÈRE, PRINTEMPS 2014

Il s'agit de l'ancien bisse qui alimentait auparavant l'alpage de Corbassière, à l'époque où du gros bétail estivait régulièrement sur ce site et où on y fabriquait du fromage. Comme c'était alors le cas, l'eau est captée un peu plus haut au lieu-dit les Plans, et elle coule à flanc de coteau à proximité immédiate du chemin, sur environ un kilomètre.

L'équipe qui a réalisé cet ouvrage, sous la responsabilité d'Hervé Dumoulin, chargé de l'entretien des chemins pédestres de la commune, s'est efforcée de restaurer ce bisse dans l'esprit d'origine. Aussi l'eau coule-t-elle à ciel ouvert sur la majeure partie du trajet. Il a parfois été possible de réutiliser du matériel trouvé sur place, notamment de grandes dalles servant à consolider le lit et les bords du bisse, qui ont pu être réemployées. Seul un tronçon d'une dizaine de mètres a nécessité la mise sous tuyau du bisse, car ce passage aurait requis des minages trop importants. Les matériaux auxquels on a recouru pour ce faire, sont sans doute plus modernes que ceux de l'ancien bisse et ils résisteront mieux au temps. Mais un tuyau métallique trouvé sur place atteste bien que les anciens ont dû aussi recourir à de semblables méthodes par endroits. Les cheneaux de bois installés sur environ vingt-cinq mètres ne sont pas d'origine. Mais l'étroitesse

du passage les rendait indispensables et ils rappellent ceux utilisés autrefois dans d'autres bisses valaisans, pour canaliser l'eau le long des parois rocheuses.

Le matériel sera en grande partie enlevé et mis à l'abri à l'approche de l'hiver, afin d'éviter qu'il ne soit emporté par les avalanches. Il en va de même pour les passerelles, escaliers et autres barrières sécurisant l'itinéraire. L'aménagement du chemin à proximité du bisse est sans doute ce qui a nécessité le plus de travail. Souvent, l'espace suffisait tout juste pour laisser passer l'eau et il a fallu trouver des solutions pour créer le sentier en parallèle, voire au-dessus du bisse. L'option a donc consisté parfois à construire une passerelle, parfois à miner la paroi ou encore à élargir le chemin vers l'extérieur. Pour cette dernière variante, des troncs de mélèze ont été utilisés pour créer une sorte d'armature. Solidement rivés au rocher et recouverts de terre, ces derniers sont invisibles mais d'une résistance éprouvée. Il s'agit en effet d'un système traditionnellement employé pour consolider des chemins. Environ deux mille heures ont été nécessaires pour réaliser l'ouvrage global : elles ont été effectuées durant les mois d'août et de septembre 2012 et 2013.

UNE NOUVELLE PASSERELLE SPECTACULAIRE POUR TRAVERSER LE GLACIER

CET OUVRAGE D'ENVERGURE EST SUR LE POINT
D'ÊTRE ACHEVÉ ET POURRA ÊTRE EMPRUNTÉ
PAR LES RANDONNEURS DÈS LE MOIS DE JUILLET.

Le chef du Service des infrastructures touristiques, Patrick Messeiller, se réjouit qu'il soit désormais possible d'offrir un passage commode et « totalement sécurisé » sur cet itinéraire important. Il est également heureux que cette passerelle ait pu trouver une personnalité telle que Toni Rüttimann, le célèbre bâtisseur de ponts, pour la parrainer. « Comme il est actuellement occupé à la

réalisation d'un grand projet en Birmanie, il n'est pas certain qu'il puisse venir le jour de l'inauguration. Mais il a promis de nous adresser un message à cette occasion et nous sommes dans tous les cas très honorés qu'il ait accepté d'associer son nom à cette construction. »

Une plaquette explicative placée aux deux entrées du pont, donnera les principales informations relatives à ce projet et notamment les raisons qui ont motivé sa mise en œuvre. Suite au retrait du glacier, le chemin reliant les cabanes de Brunet et de Panossière était devenu de plus en plus impraticable. Le sentier s'effritait le long de cette moraine fragilisée et son entretien était devenu un vrai casse-tête pour les services communaux. Il est donc apparu plus simple et plus sûr de construire une passerelle, solidement ancrée dans la roche de part et d'autre, pour franchir ce tronçon risqué.

Suspendu à des câbles de 210 mètres de long, ce pont d'une portée de 190 mètres sera l'un des plus hauts d'Europe. Avec 70 mètres de vide sous les pieds, certains randonneurs pourraient être impressionnés. Mais le treillis dont il est équipé de chaque côté devrait apporter un supplément de sécurité. Une variante reste néanmoins possible pour les personnes qui souffriraient d'un vertige insurmontable. Elles pourront effectuer un détour par la passerelle dite « de la prise d'eau », située plus bas qui offre un passage beaucoup moins vertigineux.



« TONI EL SUIZO »

L'HISTOIRE DE CET AUTODIDACTE
DE GÉNIE EST EN TOUT POINT
FASCINANTE.

Originaire des Grisons, Toni Rüttimann a quitté sa Suisse natale à l'âge de 19 ans pour aller offrir son aide en Equateur, dans une région qui venait de subir un sinistre. Ayant remarqué à quel point la destruction des voies de communication compliquait la vie des habitants, il s'est mis à la recherche de solutions. Et c'est ainsi qu'il construisit son premier pont en 1987, en sollicitant les conseils d'ingénieurs collaborant dans une

entreprise pétrolière voisine. Depuis, ses méthodes n'ont guère changé : il ne demande jamais d'argent, implique fortement les communautés locales (« ça doit être leur pont et non le mien ») et récupère un maximum de matériel pour ses projets – TéléVerbier a été du reste la première entreprise suisse à lui offrir un câble pour l'une de ses réalisations. Avec plus de 650 ponts à son actif, on estime qu'il a changé la vie de près de deux millions de personnes dans de nombreux pays d'Asie et d'Amérique latine, en recréant un lien vital avec l'hôpital, l'école, ou le marché local.

IMPRESSUM

Tirage à 4000 exemplaires

Rédacteurs de cette édition

Julie Lapointe Guigoz,
Anne-Sylvie Mariéthoz,
Bertrand Deslarzes

Responsable de la publication

Bertrand Deslarzes

Graphisme

www.laligne.ch

Impression

Publprint, Verbier